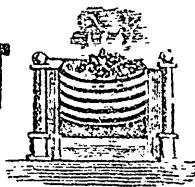


LE COIN DU FEU,

RECUEIL DE LECTURES AMUSANTES ET INSTRUCTIVES



VOL. I.

SAMEDI, 5 JUIN 1841.

No. 29.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

L'AMI DU CHATEAU ; (suite) ; POLSTE.

L'AMI DU CHATEAU.

[SUITE.]

VI.

Le chevalier de Clermont, arrivé à la porte de la bibliothèque, s'arrêta un instant pour se reposer ; on eût dit qu'il s'affirmait dans quelque grande et subite résolution qu'il craignait de ne pouvoir soutenir assez énergiquement quand le moment serait venu ; puis, satisfait enfin de lui-même, le visage calme, la démarche assurée, il ouvrit discrètement la porte et s'avança vers le cabinet du comte avec autant d'aisance que s'il se fût agi d'une simple visite à son meilleur ami.

M. de Sivry était à peu près dans l'attitude où l'avait laissé Cloilde, et il est probable que cette air et mystérieuse insensibilité dans laquelle il était plongé eût duré longtemps encore si on ne fût venu l'en tirer. L'apparition inattendue du chevalier le fit tressaillir : son regard éteint se ralluma, ses joues pâles se couvrirent de la rougeur de l'indignation, et se dressant convulsivement, il murmura les dents serrées :

— Vous ! vous ici ! Voilà qui est bien audacieux !

Le chevalier, au contraire, salua poliment, et l'œil fixé sur celui du comte, il répondit d'un air calme et digne :

— Veuillez m'excuser, monsieur, si j'ai pris la liberté d'arriver jusqu'à vous sans me faire annoncer ; mais comme je n'ai trouvé personne dans l'antichambre et comme l'affaire qui m'amène est on ne peut plus pressante...

— Que m'importe ! dit brusquement le comte, qui semblait faire tous ses efforts pour ne pas éclater ; vous savez bien qu'il ne peut y avoir rien de commun entre le comte de Sivry... et un... et vous.

— Je croyais, reprit M. de Clermont avec une légère ironie et sans se laisser intimider, qu'il ne pouvait être indifférent à M. de Sivry de se montrer injuste envers qui que ce soit, et c'est pour lui épargner un injustice...

— Ah ! ah ! monsieur le chevalier de Clermont se pose en redresseur de torts et croit pouvoir me faire la leçon chez moi ! Voilà qui est parfait ! Et bien ! je l'écoute, mais qu'il se hâte, car...

— Car sa présence vous est peu agréable, continua le chevalier en souriant. Oh ! ne vous gênez pas, monsieur, dans l'expression de votre haine. Avant d'entrer ici, je me suis préparé à en supporter tout le poids, et j'écouterai vos injures, bien sûr de pouvoir vous en faire repentir aussitôt que je voudrai...

— Des menaces ! dit le comte avec une expression de fierté et de colère.

— Peut-être, monsieur.

Le vieillard sourit à son tour et se laissa aller dans son fauteuil en hochant la tête d'un air de pitié.

— Monsieur, reprit le chevalier avec son imperturbable sang-froid, vous avez fait venir devant vous, il y a quelques instants, une jeune fille que j'avais placée moi-même auprès de Mile de Sivry, et après lui avoir reproché le scandale de la nuit dernière, dont vous croyez qu'elle est l'unique cause, vous l'avez chassée ignominieusement. Cette décision a été au moins bien sévère, et je viens...

— Me demander sa grâce, n'est-ce pas ?

— C'est cela même ; et cette grâce...

— Vous ne l'obtiendrez pas, dit le comte d'un ton bref. Est-ce tout ce que vous aviez à me dire ?

— Monsieur de Sivry, je ne puis croire que sur de simples soupçons vous déshonoriez ainsi une jeune fille digne d'intérêt et de pitié.

Le comte se dressa de toute sa hauteur, et, croisant les bras sur sa poitrine, il s'écria avec un accent terrible :

— Et vous croyez, Amédée Ricul, car je sais votre vrai nom, moi, vous croyez que vous n'aurez qu'un mot à dire pour que je renonce à une mesure qui intéresse l'honneur de ma maison !